LA LETTRE DU SOB

SECRÉTARIAT DES OBLATURES BÉNÉDICTINES

N° 59, AVRIL 2020

ÉDITORIAL

La Règle de St Benoît nous apporte tout ce dont nous avons besoin pour vivre notre vie chrétienne dans l'esprit bénédictin. Dans le chapitre 49, qui concerne le carême, il y a ce petit plus (49,5-8) que St Benoît nous invite à trouver pour ajouter une part de gratuité dans notre démarche de conversion. Les moines et les moniales sont tenus de demander l'avis de l'abbé ou de l'abbesse.

Comme oblats, nous pouvons demander l'avis du maître des oblats en confiance, nous pouvons aussi en référer à notre accompagnateur, notre confesseur. Cette liberté du cœur se vit aussi dans l'obéissance et l'humilité, qui ne sont pas des contraintes car nous avons choisi de les vivre. Bien au contraire, Jésus ne dit-il pas que la vérité rend libre ? C'est dans la vérité et donc sans contrainte que nous demandons conseil, que nous pouvons corriger notre excès ou au contraire notre peu de zèle. St Benoît a su nous ouvrir un chemin de liberté, accueillons-le avec joie, mais cependant dans l'abandon qui amplifiera notre relation avec le grand Roi. C'est alors, forts des armes de cette joie, que nous mettrons à profit ce temps de Carême.

Lisa ROUX

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB S SOB SOB SOB SOB OB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

DANS CE NUMÉRO

- Editorial d'Elisabeth ROUX, présidente du SOB…….…….....… Page 1
- Billet spirituel de Mère Abbesse de Pradines……..….……. Page 2
- *Cédric, un nouvel oblat au monastère de Chantelle* …….…… Page 4
- Bernard HAUTECLOQUE, *Dom Grégoire Tarisse*…....….……Page 6
- B.D. biblique : *Marcher ensemble sur le chemin de Pâques*…… Page 9
- COVID 19 : Prière d'un prêtre italien : *Je reste à la maison, Seigneur !*…….. Page 10
- Prière de Mère Pascale de Chantelle pour l'oblation de Cédric ……..... Page 12

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

BILLET SPIRITUEL

par Mère Scholastique,
Abbesse de Pradines
Chapitre du 17 mars 2020

Etant donné ce temps particulier que nous vivons (et qui risque fort de durer), j'ai cherché quelles paroles de Dieu pouvaient nous aider à faire ensemble cette traversée du désert, et à la faire en communion avec tous nos frères et sœurs qui sont touchés de près et de loin par cette épidémie (et beaucoup plus touchés que nous).

J'ai cherché dans la Bible quelques expériences de confinement, et j'en ai trouvé quatre qui peuvent nous dire une parole (Il y en a sûrement beaucoup d'autres !)

1 NOË DANS L'ARCHE (*Gn* 6-7)

Il y est entré par obéissance, sans un seul mot, avec non seulement toute sa famille, mais toute la création, représentée par un ou plusieurs couples d'animaux de toutes sortes. Ce devait être quand même une cohabitation un peu rude, et un « bazar » certain, sans grande possibilité de prendre l'air. Un confinement sonore, et sûrement pas inodore ! Mais l'entrée et la vie dans l'Arche étaient une mesure de sauvegarde, de salut. Le salut d'un petit reste et de l'avenir de la création toute entière, tandis que les hommes étaient engloutis dans le déluge

> « car la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et son cœur ne formait que de mauvais desseins à longueur de journées » (*Gn* 6,5).

Et cela nous rejoint dans un certain sens : le confinement de plus en plus strict est une mesure de protection, de sauvegarde à respecter, en se sentant chacun responsable et cela concerne là aussi toute la création, qui est comme une grande arche qui nous porte tous. Vivre donc ce temps en communion avec « tout ce qui a haleine de vie » sur la terre, « tout ce qui est chair » selon *Gn* 9, 17.

2 JONAS DANS SA BALEINE (*Jon* 2.1-11)

Ici, c'est plutôt la désobéissance qui a mis notre pauvre Jonas dans cette triste situation …dont nous n'avons pas beaucoup l'expérience ! Le confinement dans le ventre du gros poisson est pour lui non plus l'élargissement à toute la création, mais une plongée dans ses propres profondeurs : dans cet espace clos - c'est le moins qu'on puisse dire ! -, il crie vers Dieu, il fait retour sur lui-même. C'est alors le lieu de son retournement, de sa conversion.

Quelques lignes de Francine Carrillo :

> *« Le ventre qui recueille Jonah s'annoncerait-il comme un lieu destiné au re-cueillement, un lieu pour re-cueillir les miettes de soi sous le regard de plus grand que soi ? Dans cette matrice flottante, Jonah reste en gestation 3 jours et 3 nuits. C'est le temps qu'il faut pour passer du néant à l'être, de l'enfermement en soi, à l'être qui fait être »*

Et un peu plus loin :

> *« C'est là dans l'épreuve de la nuit où tout recours semble impossible qu'il entend (…) ce qui vient en premier dans son histoire comme dans l'histoire de chacun, c'est un amour impossible à décourager, un amour de toute éternité ».*

Pour nous, nous sommes privées de beaucoup de contacts : plus d'hôtes, de clients, de parloirs, plus de participants à nos offices, etc.

Que ce confinement dans la matrice

communautaire, un peu austère, qui tombe pendant le temps du Carême, nous pousse à l'intériorité, à être plus attentives aux appels de l'Esprit, à écouter dans le silence et le recueillement et à crier vers Dieu comme Jonas, avec toutes les paroles de psaumes, ceux de la liturgie et ceux que nous composons dans notre prière.

3 LES DISCIPLES AU CÉNACLE, le jour de la Résurrection (*Jn* 20, 19-23).

Ils sont confinés par peur. Peut-être aussi par remords, par tristesse : Jésus est mort, il n'y a plus d'espérance, ils l'ont lâchement abandonné, et maintenant les autorités juives les pourchassent. Mais Jésus vient, et se tient au milieu d'eux. Il leur donne son souffle et sa Paix, et les envoie à toutes les nations. Ce confinement est le point de départ d'un dynamisme missionnaire qui les portera jusqu'au bout du monde.

Que ce temps d'épreuve nous affermisse nous aussi dans la foi au Ressuscité qui se tient au milieu de nous, de tous, et qui nous ressource dans notre mission pour le monde. Au Cénacle, il est venu au milieu de ses frères, leur faire don de la fraternité, fruit de sa Passion et de sa Résurrection. Reliées à tous ceux qui souffrent, prenons bien soin de notre vie fraternelle : que « cessent les querelles » comme nous le chantons le Jeudi Saint, les agacements, les susceptibilités, les rancœurs, tellement secondaires par rapport à la question de vie et de mort qui se joue pour beaucoup dans nos pays. Et prenons bien soin de la joie commune car il nous faudra durer ; en étant aussi disponibles à l'imprévu et à tout ce qui nous sera demandé. Comme les Apôtres nous avons reçu l'Esprit Saint pour être humblement à la hauteur de ces événements graves et inconnus.

4 PAUL ET SILAS EN PRISON (*Ac* 16, 23-25). Ils sont non seulement confinés mais enchaînés, les pieds pris dans des ceps de bois. Plus de mission, immobilité complète.

Et alors que font-ils ? Ils chantent les louanges du Seigneur, cette mission qui demeure, de chanter avec cœur, dynamisme et soin. C'est cette louange qui nous relie profondément à tous, qui donne sens aux événements, qui tient et qui nous tient : *« C'est toi qui sur les temps maintient cette hymne »*. Et c'est la louange qui est notre arme de combat : *« rempart que tu opposes à l'adversaire » Ps* 8, 3. Que tu opposes à toute dramatisation, panique, découragement.

Mère Scholastique
Abbesse de Pradines

La Pentecôte.

Confinés dans la chambre haute sur la demande de Jésus, les disciples attendent le don de l'Esprit.

COMPLÉMENT PAR S^R ÉTIENNE

Mère Abbesse nous ayant invitées à poursuivre sa recherche, j'ai trouvé deux autres cas de confinement que voici :

LE SIEGE DE BÉTHULIE - C'est le récit de l'audace de Judith pour sauver son peuple (*Judith* 7-13). Vous pouvez vous servir de sa prière de supplication (ch. 9), du chant d'action de grâce de la communauté villageoise (ch. 13, 17-20), en attendant de pouvoir entonner l'hymne finale du livre (ch. 16) en vous servant de votre psautier AT 7.

LE NAUFRAGE DE PAUL - Récit incomparable des Actes des Apôtres, 27.

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

Cédric,
un nouvel oblat au monastère de Chantelle

Le 22 février 2020, Cédric CAON, diacre du diocèse de Moulins, est devenu oblat au monastère de Chantelle, dans l'Allier. Il témoigne pour nous de son cheminement vers cette offrande de lui-même.

Le Seigneur a donné dans ma vie une place particulière à la communauté de Chantelle : la providence m'a conduit à l'abbaye il y a presque 28 ans pour accompagner un groupe de jeunes alors que je n'avais qu'un an de plus qu'eux ; 15 ans ! Venant d'un petit village creusois à la pratique bien terne, j'ai découvert que la prière pouvait nourrir une vie, que la Parole de Dieu pouvait irriguer toute une existence. J'ai eu le coup de foudre ! Je me souviens encore de ma première retraite, seul : Mère Pia était venue à ma rencontre parce que la lecture était extraite du *Cantique des Cantiques*. Je suis venu souvent, seul, parfois accompagné d'un ou deux amis, pour quelques jours, pour une semaine. Puis, à la fin du lycée, je me suis ouvert du désir d'être moine… à Chantelle ! Demande toute naïve mais sincère ! Un discernement se fit auprès des moines de Tournay (65) durant plusieurs étés ! Mais le Seigneur voulait un autre chemin pour moi ! J'ai rencontré Edwige, nous nous sommes mariés, avons eu deux enfants, longtemps espérés, puis ce fut l'appel au diaconat auquel nous avons répondu.

Pendant toutes ces années, Chantelle, de près ou de loin, était dans ma vie ! Le tumulte de la vie familiale, professionnelle et diaconale faisant, l'appel à revenir à Chantelle, havre de paix, m'a conduit dans mes pas d'adolescent. L'amour de la spiritualité bénédictine, l'attachement à cette communauté tant aimée : que voulait me dire le Seigneur ? Pourquoi pas l'oblation ? Mais

que m'apporterait-elle en plus ?

La réponse s'est fait entendre lors des funérailles de Mère Pia **: Oui**, **être oblat séculier bénédictin de Chantelle !**

Pourquoi ?

La réponse la meilleure est celle de Mère Pascale ce 22 février, jour de mon oblation, de la fête de la Chaire de Saint Pierre, et anniversaire de la profession de Mère Pia - ce que j'ignorais :

« Alors ? Peut-être […] vivre davantage dans la confiance et l'abandon ; c'est aussi cela s'offrir à Dieu ; on s'offre et Lui accueille et dispose comme Il le juge bon. Être sûr que rien ne saurait te manquer à sa suite, quel que soit le chemin, et que tu es dans ses mains d'amour. Au cœur du silence, écoute, regarde, aime, laisse-toi faire, et « tu parviendras » comme le dit Saint Benoît. »

Mère Pascale
avec Cédric et sa famille.

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

ERRATUM

Le Père René-Hugues, abbé émérite de Ganagobie, signale, dans notre compte-rendu de sa conférence de Maumont de la lettre 58, quelques fautes d'orthographe touchant des noms propres qu'il a cités, et nous prie d'apporter les rectifications suivantes :

- Au bas de la page 3, au dernier paragraphe de la colonne de droite, il faut remplacer « Père Maistre » par « le P. Achille MESTRE, co-secrétaire de la CORREF ».
- Dans la phrase suivante, le nom de l'ancien directeur de la Banque Mondiale, membre de l'Emmanuel, est « Jean-Loup DHERSE ».
- En haut de la page 4, au premier paragraphe de la 1° colonne, à la 8° ligne, le nom du P. Abbé Primat dans les années 1980, n'est pas Dom KERVOC, mais Dom Notker WOLF, ancien Archi-Abbé de Sainte Odile en Bavière.

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB

Dom Grégoire Tarisse (1575-1648), le véritable père des bénédictins mauristes

par Bernard HAUTECLOQUE

Injustement oublié aujourd'hui, dom Tarisse fut une des personnalités majeures du catholicisme et du monachisme bénédictin de son époque.
Il fut également remarquable par l'originalité de sa vocation et de son parcours.

JEAN TARISSE[1] est né en 1575, à Cessenon, un peu au nord de Béziers, dans le Languedoc.
De sa jeunesse, nous ne savons quasiment rien, sinon qu'elle correspondit au plus dur des Guerres de Religion. Les deux camps rivalisaient de cruauté, et en Languedoc, où une forte minorité protestante était confrontée à la majorité catholique, les combats furent encore plus inexpiables qu' ailleurs.

Tarisse commença sa vie comme un picaro, ballotté çà et là par les hasards de la guerre, se faisant successivement clerc de notaire, soldat, intendant du seigneur de son village, avant de se découvrir une vocation religieuse, à presque trente ans. Ces vocations tardives étaient alors rares ; et elles étaient considérées par les autorités ecclésiastiques avec une méfiance que les faits avaient souvent justifiée. Mais Jean Tarisse insista, et sut convaincre l'évêque de sa bonne foi. En ces temps-là, il n'y avait pas de séminaire[2], et Tarisse acquit par lui-même une formation de base en théologie.

En 1615, il obtint la cure de sa paroisse natale, Cessenon. Mais, pour pouvoir s'y installer, il dut se bagarrer, et pas seulement métaphoriquement : plusieurs personnages estimaient y avoir plus droit que lui.
Cinq ans de procès furent nécessaires au nouveau curé (qui n'était pas encore prêtre) pour faire valoir son droit. Il acquit ainsi, empiriquement, une solide formation en

[1] Certains documents le nomment aussi « Taris » ou « Tarrisse » (cf le titre du portrait gravé reproduit ci-dessus). L'orthographe des noms propres n'était guère fixée au tournant des XVIe et XVIIe siècles.

[2] Le Concile de Trente avait commandé aux évêques de former leurs prêtres dans un séminaire. Mais cela se heurta à de telles difficultés que le premier séminaire français, celui de Vaugirard, n'ouvrit qu'en 1642. Il fallut attendre la fin du XVIIe siècle pour que chaque diocèse ait son séminaire.

Droit Canonique, qui devait lui être fort utile par la suite.
Il finit par gagner son procès.
Mais un prêtre gyrovague[3] avait entre temps « squatté » sa cure. Cette fois, il fallut employer la force…
Les mœurs ecclésiastiques étaient tout de même déconcertantes, à l'époque baroque !
En 1620, Jean Tarisse fut enfin installé dans sa paroisse, et ordonné prêtre.

Mais il était écrit qu'il ne devait jamais connaître la vie paisible d'un curé de campagne. Sa paroisse relevait d'un bénéfice bénédictin. Jusque là, la plupart des desservants ne s'en étaient guère souciés ; mais pas Tarisse, qui découvrit avec intérêt la Règle et la spiritualité bénédictines. Et demanda à être admis.

Encore une fois, il faut souligner combien un tel passage, du clergé diocésain au régulier, était inhabituel. Les rares exemples se firent au bénéfice des Jésuites, ou des Franciscains. A la rigueur des Chartreux. Mais pas des Bénédictins, en pleine décadence depuis plusieurs siècles. Certes, la nouvelle congrégation de Saint Maur, créée quelques années plus tôt, en 1617, s'était donné comme programme de ramener les abbayes bénédictines (masculines) du Royaume de France à la discipline et à l'observance de la règle. Mais, au début des années 1620, ce n'était encore là qu'un projet dont les prémices ne devaient pas se faire sentir avant au moins deux décennies.

Jean Tarisse avait alors 48 ans, ce qui était la fin de la vie pour la grande majorité des Français du XVIIe siècle. Et pourtant, contre toute logique humaine, il demanda sans se lasser à se faire bénédictin. Inspiration divine ? Si c'est à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre, on est en droit de le penser.

[3] Pendant presqu'un siècle, de 1559 à 1653, les guerres civiles furent endémiques en France. Comme à toutes les époques troublées (comme le fut d'ailleurs celle de Benoît : cf RB, 1, 10-12) des centaines de clercs, à la personnalité instable, à la vocation mal affermie, en profitèrent pour mener une vie errante, en marge de l'Eglise, mais sans pour autant rompre avec elle.

En 1623, Jean Tarisse quitta sa cure –pourtant si durement acquise - pour entrer au noviciat bénédictin de Toulouse, faisant profession dans la Congrégation un an plus tard. Il choisit comme nom de religion Grégoire, son Père de l'Église favori.

On le nomma visiteur de plusieurs abbayes féminines et masculines, dans le Midi Toulousain et le Poitou. Et en 1630, le chapitre fit de dom Tarisse le premier Supérieur général de la Congrégation des Mauristes[4]. Il affirma avoir été élu contre son gré (c'est là un *topos* de presque toutes les biographies de religieux) et s'en lamenta fort :

> « *Hélas ! J'ai quitté les 300 âmes de ma paroisse pour m'occuper de la mienne. Et maintenant, on me charge de 1 500 âmes. Est-ce là punition de mes péchés ?* »

Quelques mois plus tard, le siège de la Congrégation[5] fut transféré à l'abbaye de Saint Germain des Prés.

SAINT GERMAIN DES PRÉS pouvait se vanter d'une histoire millénaire. S'il n'en subsiste aujourd'hui que l'église et une partie du palais abbatial, il s'agissait, jusqu'à la Révolution, d'une véritable petite ville.

Elle possédait des dizaines de « seigneuries » réparties dans tout le Bassin Parisien, ce qui en faisait une des abbayes les plus riches de France, malgré le régime de la commende.

[4] De 1617 à 1630, la Congrégation était dirigée par un « président » qui changeait tous les ans.

[5] De la création de la Congrégation, en 1617, jusqu'en 1631, le siège de la Congrégation mauriste était à l'abbaye parisienne des Blancs Manteaux.

Mais, comme presque partout depuis la fin du Moyen Age, discipline et vie religieuse y étaient fort relâchées. L'*opus dei* n'y était plus assurée régulièrement. Et la vie des moines de Saint Germain, paillards, gloutons, ivrognes, ignares et fainéants, évoquait plus Rabelais, voire Boccace, que Saint Benoît.

La première mission de dom Tarisse fut de reprendre en main cette pétaudière. Or, la grande majorité des moines se trouvaient très bien dans cette vie somme toute confortable, et accueillirent fort mal ce fâcheux qui prétendait les réformer. Préférer la confortable médiocrité de l'esclavage en Egypte où l'on « *est assis auprès de la marmite à viande et où on mange à satiété* » (Ex, 16,3) aux dangers et aux austérités du Désert est une tentation de tous les temps.

La confrontation fut rude.

L'époque était violente, et les mœurs du cloître à peine plus policées que celles du monde extérieur. Les rixes entre moines étaient fréquentes.

Il fallut à dom Tarisse une patience proprement évangélique :

> « *Ce n'est pas parce qu'un religieux ne remplit pas son devoir que le supérieur en est dispensé* »
> « *Parce que la brebis se détourne du troupeau, faut-il l'abandonner aux loups ?* »)

…et des nerfs d'acier - lui et ses adjoints furent, à plusieurs reprises, agressés physiquement - pour s'imposer à ses moines. Les convaincre de reprendre le chant choral et une vie plus fidèle à l'Evangile ; de filtrer avec plus d'exigence les vocations ; de mieux former les novices.

Quand il n'y avait pas d'autres solutions, on se débarrassa des plus irréductibles, en les nommant dans divers prieurés établis en-dehors de Paris. On envoya les plus violents se calmer les nerfs dans les cachots de la prison abbatiale[6].

Mais la manière forte n'était pas toujours possible, ni souhaitable, et bien souvent dom Tarisse dut transiger.

Pendant plusieurs décennies, à Saint Germain des Prés comme dans beaucoup d'autres abbayes, cohabitèrent - parfois mal – dans la même communauté des Mauristes réformés et des « Anciens » qui avaient refusé la réforme, et qu'on dut laisser mourir de vieillesse pour en être débarrassé.

Dom Tarisse imposa que, pendant un noviciat d'un ou deux ans, suivi d'un scolasticat de trois ans, on éprouvât sérieusement la vocation des novices. Et qu'on les instruisît. Il fit venir d'illustres professeurs d'hébreu, de droit canonique, ce qui donna le coup d'envoi à l'extraordinaire essor intellectuel de Saint Germain des Prés. Les moines purent, enfin, se consacrer sérieusement à la prière et au travail.

Dom Tarisse, bien de son temps, avait une conception rigoriste et même doloriste de l'ascèse et des mortifications (il porta toute sa vie un cilice, et mit sa santé à rude épreuve par toutes sortes de « macérations »). Inflexible, il élimina toute trace de ce qu'il nommait la « *vie douillette et parmoinée.* » : « *Nous sommes en religion pour pâtir, et nous conformer au Fils de Dieu, à l'arbre de la Croix.* »

Blason de la Congrégation de Saint-Maur

La discipline et la vie spirituelle de l'abbaye mère une fois assurées, dom Tarisse rédigea *les Constitutions* pour étendre sa réforme à toutes les abbayes de la Congrégation, du nord au sud de la France, se heurtant aux mêmes oppositions qu'à Saint Germain des Prés.

Là aussi, la tâche fut rude. Dom Faron le trahit, au point de prendre la tête d'une fronde de moines hostiles à la réforme, qui

[6] Saint Germain des Prés conserva, jusqu'en 1790, dans l'enclos de l'abbaye, le droit de basse justice. Elle possédait donc une prison (sur l'emplacement actuel du n° 131, boulevard Saint-Germain) et même, jusqu'en 1674, un pilori et une potence.

La Congrégation posséda en outre un véritable « bagne » à Landévénec, où l'on exilait les cas les plus ingérables.

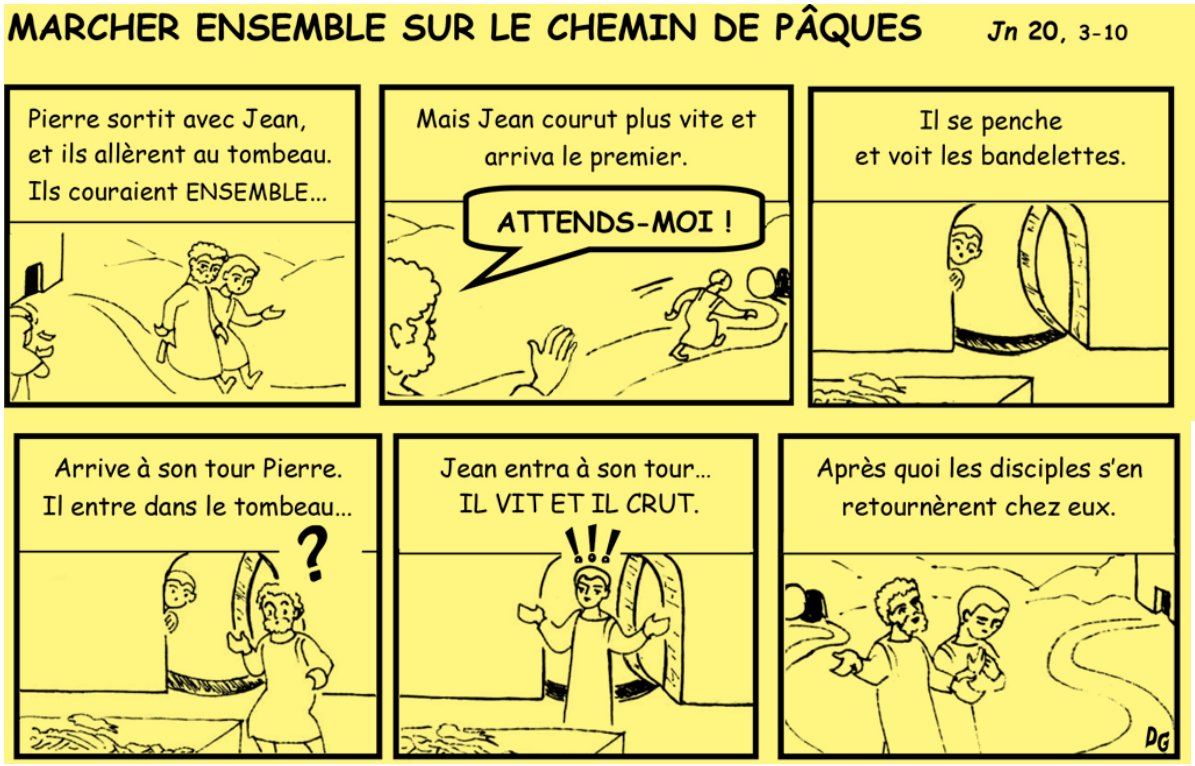
réclamèrent, mais en vain, la destitution de cet incommode supérieur. Car il en aurait fallu plus pour décourager celui-ci.

« *Patience ! Les rosiers donnent d'abord des épines, et seulement ensuite des fleurs* », disait François de Sales trente plus tôt, dans des conditions analogues.

En 1646, après seize ans de luttes, dom Tarisse tomba malade, et mourut trois ans plus tard, le soir du 24 septembre 1648.
Mais, comme dans le Psaume 125, après avoir semé dans les larmes, ce grand bénédictin put, à la fin de son généralat, commencer à récolter les fruits de son labeur, avec la joie de la mission accomplie. Pendant son agonie, dom Tarisse put penser avoir *mené le bon combat* et espérer la *couronne de Justice* dont parle la seconde épître à Timothée. (2*Tm* 4,7)

Certes, le travail n'était pas achevé, mais la Congrégation de Saint Maur était solidement établie, les plus criants des abus et des scandales avaient disparu. Et c'était en grande partie grâce à lui.
Contrairement à la plupart de ses successeurs supérieurs de Saint Germain des Prés et de la Congrégation mauriste, dom Tarisse n'est pas resté dans l'Histoire comme un érudit ni même un intellectuel.
Sa formation trop brève, sa vie trop remplie et mouvementée ne lui en auraient pas laissé la possibilité, de toute façon. De lui, nous n'avons pas d'autre publication que *les Constitutions* de la Congrégation (qu'il n'a d'ailleurs pas rédigées seul) publiées en 1645[7]. Mais dom Tarisse était un excellent organisateur, un meneur d'hommes.
Et sans ses talents, l'extraordinaire floraison intellectuelle et spirituelle des Mauristes n'aurait peut-être pas été possible.

SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB SOB



Dominique Généville

[7] Dom Tarisse avait aussi rédigé une abondante correspondance, malheureusement en grande partie perdue.

PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX PAX

JE RESTE À LA MAISON, SEIGNEUR !

Prière d'un prêtre italien en quarantaine, dont le frère prêtre est mort du covid-19

Illustrations : fresques de Greschny, église Sainte Anne de Châtelguyon (63), 1956.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et **AUJOURD'HUI**, je m'en rends compte, tu m'as appris cela, demeurant obéissant au Père, pendant trente ans dans la maison de Nazareth, en attente de la grande mission.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et **DANS** l'atelier de Joseph, ton gardien et le mien, j'apprends à travailler, à obéir, pour arrondir les angles de ma vie et te préparer une œuvre d'art.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et je sais que je ne suis pas seul **PARCE QUE** Marie, comme toute mère, est dans la pièce à côté, en train de faire des corvées et de préparer le déjeuner pour nous tous, la famille de Dieu.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et je le fais **DE MANIÈRE** responsable **POUR** mon propre bien, pour la santé de ma ville, de mes proches, et pour le bien de mon frère, que tu as mis à côté de moi, me demandant de m'en occuper dans le jardin de la vie.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et dans le silence de Nazareth, je m'engage à prier, à lire, étudier, méditer, être utile pour les petits travaux, **AFIN DE** rendre notre maison plus belle et plus accueillante.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et **LE MATIN**, je te remercie pour le nouveau jour que tu me donnes,

en essayant de ne pas la gâcher et l'accueillir avec émerveillement, comme un cadeau et une surprise de Pâques.

Je reste à la maison, Seigneur ! Et **À MIDI**, je recevrai la salutation de l'ange, je me rendrai utile pour l'amour, en communion avec toi qui t'es fait chair pour habiter parmi nous ;

et, fatigué par le voyage, assoiffé, je te rencontrerai au puits de Jacob, et assoiffé d'amour sur la Croix.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et si **LE SOIR** me prend la mélancolie, je t'invoquerai comme les disciples d'Emmaüs : reste avec nous, le soir est arrivé et le soleil se couche.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et **DANS LA NUIT**, en communion de prière avec les nombreux malades, les personnes seules et tous les soignants, j'attendrai l'aurore pour chanter à nouveau ta miséricorde et dire à tout le monde que, dans les tempêtes, tu as été mon refuge.

Je reste à la maison, Seigneur !
Et je ne me sens pas seul et abandonné, parce que tu me l'as dit : Je suis avec vous **TOUS LES JOURS**. Oui, et surtout en ces jours de confusion, ô Seigneur, dans lesquels, si ma présence n'est pas nécessaire, je vais atteindre chacun, uniquement avec les ailes de la prière.

AMEN.

NOTRE AG

Prévue à l'abbaye d'

EN CALCAT les 6, 7 et 8 juin prochain.

Prenez contact avec vos responsables d'oblature.

Covid 19

Compte tenu des dernières dispositions gouvernementales nous réfléchissons aux possibilités qui s'offrent à nous pour **maintenir ou non** notre rencontre. Soyez assurés que nous ferons ensemble pour le mieux.

Pour la sécurité de tous pensez à votre santé et à celle des autres, restez dans votre maison et faites de votre cœur votre petit monastère.

PAX

Prière de Mère Pascale de Chantelle
Pour l'oblation de Cédric

Seigneur, donne largement ta paix à Cédric :

Qu'il t'aime de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force. AMEN !
Qu'il aime le prochain comme lui-même. AMEN !
Qu'il soit bon et serviable envers les pauvres et les malades. AMEN !
Qu'il ne préfère rien à l'amour du Christ. AMEN !
Qu'il s'applique fréquemment à la prière et à la lecture de la Sainte Ecriture. AMEN !
Que jusqu'à la fin, il persévère sur la voie étroite qui conduit à la vie. AMEN !

ORAISON : Dieu qui as fait de Saint-Benoît un maître spirituel pour ceux qui apprennent à te servir, accorde à ton serviteur Cédric qui vient de s'offrir à Toi en se mettant à son école, d'avancer vers Toi, d'un cœur libre et joyeux. Par Jésus Christ, notre Seigneur.
AMEN !

Chapiteau de l'église Saint Martin de Thuret (Puy-de-Dôme), XIIe siècle.